



# *La dictée de L'Hebdo*

## *Corrigé*

---

La dictée a ses thuriféraires et ses contempteurs. Les uns y voient une liturgie, au service d'une langue immarcescible (immarcessible). Les autres abhorrent une pratique trop scolaire.

Les exercices d'orthographe rivalisent de sadisme. Maurice Druon décrit une ferme où, «dans l'office contigu(è), une vieille catarrheuse nourrit une chèvre étique et bréhaïne».

L'accord du participe passé réserve son lot de chausse-trapes (chausse-trappes). Ils se sont blessé les doigts. Ils se sont déplu en notre compagnie. Les vingt-cinq minutes que j'ai marché m'ont paru longues.

Il y a les passionnés de rhétorique, à l'instar de maître (M<sup>e</sup>) Bonnant. Ils vous forcent à écrire synecdoque, allitération et syllepse.

Il y a la veine campagnarde, dont les instituteurs raffolaient autrefois. Leurs textes fourmillaient de jars et de verrats. On y cultivait les forêts d'yeuses ou le rhododendron. Tout cela fleurait bon la nostalgie, avec d'inévitables pétales de rose(s), amarante et fanés.

Hésitez-vous avant d'écrire consonance et résonance, dilemme et indemne? Connaissez-vous les «cuissots de chevreuil» et les «cuisseaux de veau» de Mérimée?

Quelque ridicule que soit l'exercice, il nous rappelle qu'un mot précis est le plus solide étai de la poésie. «Bon pour la tête», comme le claironnait, naguère, un magazine suisse romand...